

# le Sanctuaire de la Salette de la Rabatelière

(brochure de présentation de la Salette, extraits)

**Aménagé sur le coteau qui domine le cours de la Petite Maine, le Sanctuaire de la Salette à la Rabatelière, constitue un ensemble de constructions ayant marqué la vie de la paroisse à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.**

En réponse à la politique anticléricale menée en France à partir de 1879, on assiste en Vendée à une vague de reconstructions d'églises et d'édifications de lieux de piété. C'est sous la houlette de l'abbé Hillairet, curé de la Rabatelière entre 1873 et 1908, que s'élève un des lieux de pèlerinage les plus originaux du département (chaque année le 1<sup>er</sup> dimanche de septembre). Fervent dévot à la Vierge, Élie Hillairet a souhaité suggérer ici l'apparition de Marie à deux jeunes bergers sur la montagne de la Salette, dans les Alpes en 1846.

Les travaux, dirigés par le prêtre et réalisés avec l'aide des paroissiens, débutent en 1887 sur ce coteau jusqu'alors couvert de landes. Devant 10 000 pèlerins, les trois groupes de statues représentant les trois moments de l'apparition de la Vierge de la Salette sont inaugurés durant l'été 1888. L'année suivante, le monument du Rosaire est achevé. Au sommet du coteau, Élie Hillairet fait ériger, en 1893, la Tour de "la croix de Jérusalem", en forme de donjon carré, flanqué de tourelles pleines et crénelées.

De passage au sanctuaire de la Salette en 1949, le nonce apostolique, M<sup>gr</sup> Roncalli, futur pape Jean XXIII, confie à un de ses hôtes que "Notre-Dame des briques est unique au monde".

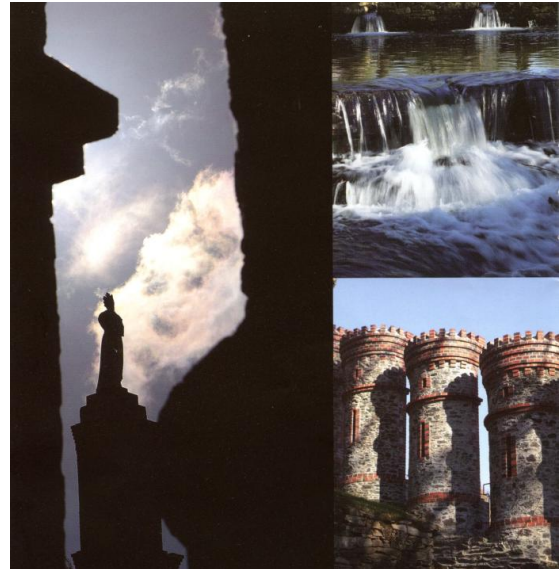
Cet ensemble architectural pittoresque, qui matérialise un étonnant pèlerinage ascensionnel voulu par l'abbé Hillairet, constitue un élément essentiel du patrimoine départemental. Singulier témoignage de la religiosité de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le site ne manque pas de surprendre tant par les matériaux employés, le schiste local et la brique, que par le programme architectural développé. Le sanctuaire de la Salette n'en reste pas moins dans l'ère de son temps, celui de la création religieuse comme acte symbolique.

## l'Abbé Hillairet



Originaire de Venansault où il est né le 9 novembre 1840, Elie Hillairet est destiné à la prêtrise dès son plus jeune âge. Bon élève, très remarqué par ses professeurs et par l'abbé Grolieau, son maître en classe de troisième au petit Séminaire des Sables-d'Olonne, il manifeste très tôt une dévotion marquée pour la Vierge Marie et pour l'Enfant-Jésus, il entre au grand Séminaire de Luçon en 1860, est ordonné diacre en 1864 et prêtre en janvier de l'année suivante. Il devient successivement vicaire dans les paroisses de Brétignolles-sur-Mer (1865), Saint-Michel-en-l'Herm (1867), Tiffauges (1868), avant d'être nommé curé de la Rabatelière le 9 mars 1873, où il demeure jusqu'à sa mort en 1908.

Dès son arrivée à la Rabatelière, Elie Hillairet constate l'état déplorable de sa paroisse : "que de divisions, de haines et de colères !... La bonne Mère du Ciel sera la réconciliation de ses pauvres enfants". Avec zèle, rigueur et parfois même avec fermeté, il va donc s'efforcer de mettre ses paroissiens dans le chemin qu'il souhaite leur tracer. Fervent admirateur du curé d'Ars, il mène les chantiers tout azimut. Élie Hillairet fait restaurer l'église paroissiale qu'il dote de nombreux ornements. Un an après son arrivée, il édifie, suivant les plans de l'architecte Victor Clair, la chapelle du chêne dédiée à la Sainte Famille et aménagée dans un arbre creux, sur la route de Chavagnes-en-Paillers.





Ses sermons, son zèle de bâtisseur, les pèlerinages et les retraites qu'il organise concourent à faire rayonner sa paroisse mais aussi à isoler les paroissiens. Le caractère affirmé de ce prêtre, rétif à toute influence extérieure, exaspère parfois son propre évêque et certains des curés qui l'entourent. Dynamique, populaire, pittoresque à certains égards et proche du milieu conservateur, Elie Hillairet incarne à merveille ce clergé vendéen issu du renouveau religieux au XIX<sup>e</sup> siècle.

Dès son arrivée à la Rabatelière en 1873, l'abbé Hillairet projette de faire de sa paroisse rurale un territoire sacré où tous les fidèles pourront trouver, sur place, des lieux de prière, de recueillement et de pèlerinage. C'est dans ce but qu'il entreprend de construire un sanctuaire à Notre-Dame de la Salette<sup>1</sup> sur le coteau de Bel-Air, dominant le ruisseau de l'Anguiller, petit affluent de la Petite-Maine, et appartenant au comte de La Poëze, alors propriétaire du château de la Rabatelière. Par une scénographie à plusieurs niveaux, il y reproduit les épisodes de l'apparition de la Vierge-Marie, habillée en costume dauphinois, à deux jeunes enfants, Mélanie Calvat et Maximin Giraud :

Scène 1 - En bas, au premier niveau, Marie, assise sur un rocher le visage entre les mains, pleure sur les péchés des hommes. Elle se montre aux deux enfants placés sur la terrasse supérieure.

Scène 2 - Un peu plus haut, la Vierge se relève pour expliquer sa mission à Mélanie et Maximin.

Scène 3 - Enfin, au sommet, Marie s'élève au ciel sous leurs yeux. Les enfants la regardent, surpris de la voir s'élever dans les airs. Des inscriptions réalisées en mosaïque rappellent les attributs de la Vierge.



Ce premier cycle ascensionnel est achevé en 1887 et béni le 15 juillet 1888 par l'abbé de Suyrot, vicaire apostolique et chanoine honoraire de Luçon. Sur ces terrasses encadrées d'escaliers et d'allées, sont installés des groupes de statues en fonte peinte, copies conformes de celle du site de la Salette en Dauphiné. Les jeux d'escaliers et d'allées, en pentes douces ou abruptes, conditionnent le parcours ascensionnel qui doit mener de la fontaine située près de la dame en pleurs au monument de l'élévation de Marie.

Dès le début de son projet, l'abbé Hillairet a souhaité un sanctuaire clos de murs et constellé de tours couronnées par de faux mâchicoulis de briques. L'arche qui enjambe le chemin montant vers le plateau est lui-même couronné d'un crénelage de brique.

La tradition orale attribuée à l'abbé Hillairet la paternité de l'ensemble du site, qu'il aurait entièrement imaginée et conçue lui-même. Les paroissiens ont donné de leur temps pour ériger ce premier

<sup>1</sup> A 1800 mètres d'altitude, en lisière du Parc national des Ecrins, Notre-Dame de la Salette est encore aujourd'hui un important lieu de pèlerinage. C'est ici que le 19 septembre 1846, une "Belle Dame" aux traits de la Vierge en pleurs apparaît à deux enfants.



sanctuaire. Plus de 1600 journées de travail ont été nécessaires à l'achèvement de "notre petite montagne", comme aime à la nommer Élie Hillairet.

### **le Rosaire et la Tour du Triomphe de la Croix**

Dès l'année suivante, Elie Hillairet érige le monument au Rosaire, complément de celui à la Salette, et composé de deux temps. À gauche des terrasses consacrées à la Salette, une rampe gazonnée est aménagée et bordée par seize stèles ponctuées de tourelles crénelées, sur lesquelles sont indiquées les stations du Rosaire. Au cours de cette ascension, se déploie un des thèmes majeurs de la dévotion à Marie, le Rosaire : une triple prière consacrée aux joies, peines et triomphes de la Vierge et de Jésus. Ces invocations sont ici illustrées par des cadres de prière portant les inscriptions des mystères joyeux (Annonciation, Visitation, Nativité, Présentation au Temple et Recouvrement au Temple), douloureux (Agonie, Flagellation, Couronnement d'épines, Portement de croix et Crucifixion) et glorieux (Résurrection, Ascension, Pentecôte, Assomption et Couronnement de Marie au ciel). Cette ascension spirituelle aboutit à une tour appelée "le Triomphe de la Croix". Érigée en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus, elle renferme, dans sa partie basse, une chapelle dédiée à Notre-Dame des Sept Douleurs et présente donc la statue d'une Piéta ou Vierge de la Pitié. Cette construction de plus de 20 mètres de haut est conçue sur un plan carré constellé de tourelles et de terrasses qui, pour certaines, reçoivent les statues de Louis-Marie Grignion de Montfort au centre, de Saint Michel, et au-dessus, du Sacré-Cœur. Elie Hillairet a ici fait appel à l'entreprise locale Guillemamd pour les maçonneries, et à la tuilene-briqueterie You. Une croix triomphale haute de sept mètres, primitivement en chêne et reprise en 1935 en béton ornée de mosaïques par l'entreprise Madras des Essarts, est placée au sommet de la tour.



Le monument du Rosaire est inauguré le dimanche 23 octobre 1889 par l'abbé Gelot, archiprêtre de La Roche-sur-Yon, devant une foule de 15 000 pèlerins. Le comte Auguste de Chabot, fidèle ami de l'abbé Hillairet, relate cette journée qui se termine par une procession aux flambeaux "le soir après la récitation du chapelet... pendant plus d'une heure, la foule a inondé de ses lumières éclatantes les lacets et les escaliers de la colline de la Salette, pendant que des torrents de feu descendaient de la Croix et la base de la statue du Sacré-Cœur. La haute tour et les groupes de l'apparition, enveloppés de feux de Bengale, semblaient embrasés. Pas un souffle d'air en dérangeait cette féérique illumination ; on pouvait croire que la Bonne Vierge était vraiment au milieu de ses enfants, qu'elle les aimait et les bénissait".



## la Chapelle à la Croix de Jérusalem

Au sommet du coteau, à quelques mètres des deux premiers monuments, Hillairet érige un nouveau sanctuaire dédié à la Croix de Jérusalem. Cette construction fait suite à un pèlerinage eucharistique en Terre Sainte au cours de l'année 1893 auquel ont participé de nombreux Vendéens. Les habitants de la paroisse avaient emmené avec eux une croix de 7 mètres de haut, taillée dans le cœur d'un chêne pris dans le parc du château du comte de la Poëze, alors maire de la Rabatelière et propriétaire du château.

C'est pour accueillir la croix que l'abbé Hillairet met en œuvre cette construction en forme de donjon carré, flanquée de tourelles pleines. Courtines, créneaux et meurtrières suggèrent ici une forteresse de la foi.

Après avoir parcouru, portée par les pèlerins, la Via Dolorosa à Jérusalem, la croix est ramenée en France. Elle est portée en procession depuis la gare de l'Herbergement par les paroissiens de la Rabatelière jusqu'à l'église où elle est mise en dépôt le temps de l'achèvement des travaux. Elle est ensuite installée dans la grande chapelle de la Salette le 28 septembre 1893 au cours d'une cérémonie dirigée par l'abbé Hillairet et les pères Assomptionnistes. Les mémorialistes de l'époque parlent d'une foule considérable, entre 40 et 50 000 pèlerins.

Aux pieds de cette croix, deux statues représentent l'une la Foi, sous les traits d'une jeune femme tenant un calice surmonté de l'hostie et l'autre la Vendée, représentée par une jeune femme à la tête ceinte d'une couronne de palmes (des martyrs de 1793) et tenant sur son cœur un chapelet. Les deux statues, exécutées par la maison Pierre Vermare de Lyon, se donnent la main, ayant à leurs pieds les débris d'armes des combats des guerres de Vendée.

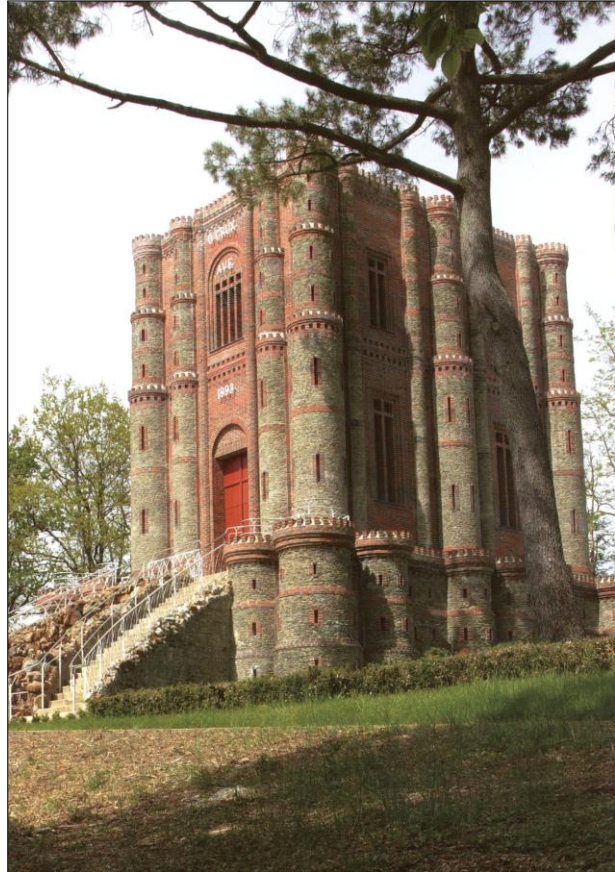
Sous cette tour, une grotte en rocaille renferme une statue du Christ mort et enseveli, gardé par deux anges agenouillés.

## le Chemin de croix

En 1902, un chemin de croix, fait de simples croix en bois, vient s'ajouter à l'ensemble, montant le long de la colline. La bénédiction des quatorze stations a lieu le 19 mai 1902, lundi de Pentecôte, par l'abbé Simon, vicaire général du diocèse de Luçon. Les croix en bois d'olivier, apportées de Jérusalem par les pèlerins, sont déposées devant l'église de la Rabatelière et portées en procession au pied de la colline de la Salette avant d'être érigées. Ces croix en bois ont été remplacées en 1965 par d'autres en ciment armé, réalisées par l'entreprise Rousseau, et érigées le dimanche 19 septembre de cette année.

## l'Univers végétal

C'est un "dépaysement" architectural et paysager qu'offre le sanctuaire de la Salette. Ce parcours processionnel est agrémenté d'une végétation luxuriante traversée d'allées en zig-zag. Le site présente de remarquables sujets. Cèdres de l'Himalaya, pins laricio alternent avec les jardins avec massifs de fleurs et haies de buis, plantes exotiques telles que Yuccas et palmiers, genévriers rampants, chênes pédonculés et pins maritimes. Le patrimoine arboré contribue à la curiosité des lieux.



*(brochure de présentation de la Salette réalisée par Julien Bureau, 2010, extraits corrigés)*